

Adresse à Edgard Varèse

Yves Préfontaine

Volume 1, Number 5, September–October 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59669ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Préfontaine, Y. (1959). Adresse à Edgard Varèse. *Liberté*, 1(5), 307–308.

Adresse à Edgard Varèse

Vous n'ignorez pas que l'homme s'est heurté à des forces moins chiffrables que ses plus insondables gouffres. Vous n'ignorez pas ce que le triomphe graduel de l'homme sur l'Espace implique d'horreur. Vous n'ignorez rien de ce qui rend plus que jamais tragique l'humanité assaillante et assaillie. Vous êtes savoir de l'avenir, ce *monstre*, ou cette orgie, peut-être, d'équilibre et de conquêtes.

Témoin des sources, vous témoignez de plus que les temps n'ont pas si changé qu'on veut nous le laisser croire, et que les hommes supportent toujours avec malaise ceux d'entre eux qui, seuls, peuvent les sauver: les destructeurs de limites. Vous nous avez appris que le seul monde pouvant encore enseigner à la Parole est celui des sons plus abrasifs que les mots.

Nul de ceux que torture une écriture toujours plus cernée d'essentiel n'a le droit de passer outre à vos fulgurantes ellipses, oeuvrant l'homme comme un acier trempé à des forces d'ailleurs, d'ici, de partout, n'importe, mais à des forces neuves. Nul, sinon traître à ce que ce siècle a pu donner de nourrissant pour l'être hanté d'une boulimie cosmique, nul ne peut cracher sur votre oeuvre sans se cracher sur la face. Car vous êtes ce que nous sommes en plus de *signaler* ce que nous deviendrons. Mais hélas, nous ne sommes pas que *volonté de franchir*: non, — surtout morne bêtise, aveugle statisme, absence vasarde.

Vous savez (combien possèdent ce privilège?) vous savez que la plus courte trajectoire de l'homme à l'infini est un atroce poème: poème-phonique, poème plastique, poème verbal, poème des sciences, ou les quatre, bref, tout le *faire*, tout l'*agir* de l'homme à ses frontières. En cela, point de relent de je ne sais quelle mys-

tique facile et désuète, le *faire*, l'*agir* de l'homme à ses frontières n'étant que l'élan rédempteur qui le porte vers ses conquêtes — (de soi, du savoir, de l'espace, de la mort).

EDGARD VARESE

Vous nous avez agrandi d'un chant épouvantable, d'un chant où strident une explosion d'espoir, une nova d'angoisse. Et c'est bien là le plus franc miroir où se mire avec fureur l'acte d'être homme en moderne situation.

EDGARD VARESE

Les mots sont vains. Et je songe, pour vous aimer, à toute l'énergie de ces épousailles grandioses que vous avez célébrées avec férocité, ces épousailles de l'espace, de la matière et du temps. Vous nous avez donné la dimension sonore d'hier, d'aujourd'hui, de demain, fondues en gerbes de mouvement. Vos tessitures articulent un langage galactique qui n'en est pas pour cela moins incarné en pleine réalité. Oui — vous qui savez que *tout, absolument tout est réel*. Mais les mots sont vains.

Et je songe à quelque musique d'un monde broyé pour vous remercier.

Yves Préfontaine.